

Vive la campagne!

Francine Sarrasin



Stéphane Poulin

Le thème que j'ai choisi pour cette chronique s'inscrit en parfaite cohérence avec l'approche des grandes vacances. Après les travaux scolaires, il est fréquent en effet que l'été soit l'occasion d'une balade ou d'un séjour chez un parent, à la campagne. Les livres et les albums dépeignent rarement la campagne paresseuse. Dans la plupart des cas, il s'agit plutôt de la campagne active, celle des travaux des champs, des animaux de la ferme. Pour l'enfant de la ville, le contraste est fort important.

Les histoires nous le diront, la campagne des livres commence par le déplacement d'un lieu vers un autre. L'éloignement et la durée du voyage ont pour effet d'amplifier l'expérience. Outre le fait qu'elle soit loin de la ville, la campagne est essentiellement un lieu de nature, de végétation et aussi de contact avec la présence animale. C'est un lieu sans trottoirs, sans ruelles, foncièrement différent de celui de la ville.

Le vert de l'été

Dans *Pourrais-tu arrêter Joséphine?* de Stéphane Poulin (Toundra, 1998), l'aventure de la chatte du jeune Daniel commence avec le dessin en noir et blanc de la page de gauche quand, subrepticement, elle se glisse dans le coffre de la voiture, vue de profil. Et elle se poursuit sur la route qui arrive tout juste à la maison des cousins. De toute évidence, à cause de la position de la voiture, de dos, près du bord inférieur de la page, nous sommes aussi, sinon dedans, du moins tout près! Et suffisamment près pour apercevoir les deux petits yeux de l'animal à droite, derrière la roue du vélo. Ce clin d'œil au spectateur a de l'importance si l'on considère tout le déroulement futur de l'histoire. Mais pour le moment, nous sommes encore en route, tout près du but du voyage : la maison blanche de la ferme. Daniel s'excite en sortant la tête de la voiture pendant que sa chatte se tapit au noir de son abri. On semble être au cœur de l'été, le vert se répand

partout. Même la voiture corrobore l'été! Dans le petit moment juste avant les retrouvailles, il y a de l'empressement et de la joie. Personne ne sait encore que cette journée prendra l'allure d'une course folle. Personne ne sait, hormis nous qui pressentons la suite.

Et la campagne de Stéphane Poulin s'impose. Elle n'est pas que décor aux jeux de cachecache de Joséphine, elle respire, s'étale, s'ouvre. Elle est propre autant que les agriculteurs sont fiers. Les champs ont leurs clôtures bien droites, les vaches, de la place pour brouter... La double page centrale propose l'étonnant point de vue de très haut, sûrement d'un hélicoptère ou d'un petit avion. En pensée, devant l'image, on refait le chemin initial, la route avec sa ligne jaune, le petit bâtiment bas à gauche, et la maison devant laquelle la voiture verte est maintenant garée. Un peu comme la chatte Joséphine le fait avec l'histoire, plusieurs lignes jouent dans ces deux pages : celle du chemin de fer, à peine courbée à gauche dans une sorte de parenthèse, les lignes de séparation des champs, la route et l'autre clôture. De grandes lignes pour de grands espaces. Oui, la campagne s'étale même si, ici, on

